

N° 27 - décembre 2012

LES AMIS DE LA CAPPADOCE KAPADOKYA DOSTLARI

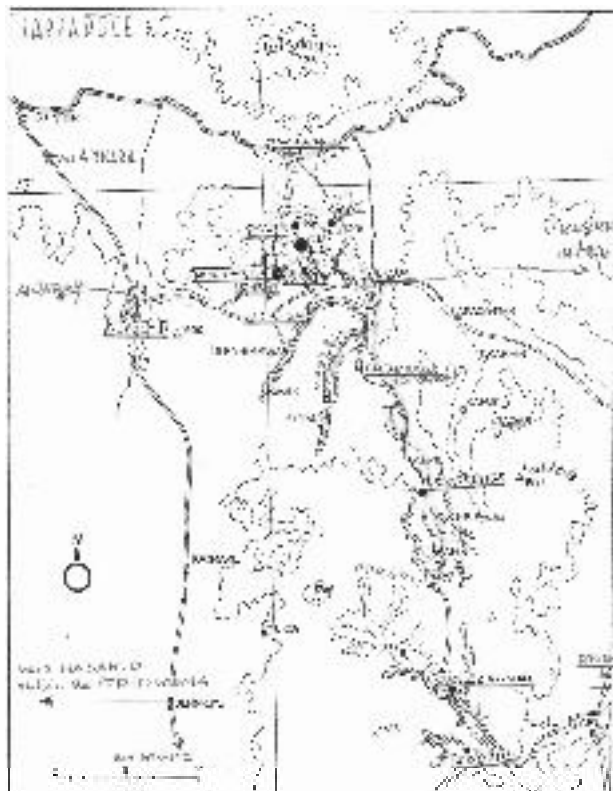
L' A.G. de notre association se tiendra le 3 février 2012 à Issy-les-Moulineaux.

Le matin, **Alain de Savigny** parlera sur le thème : " Empire ottoman et Turquie d'aujourd'hui ". L'après-midi, " Chrétiens et Soufis Bektachis : cultes et légendes partagés " seront le thème de la conférence de **Thierry Zarcone**, directeur de recherche au CNRS, spécialiste du soufisme turc.

Le voyage annuel du Père Noël Brosseau en Cappadoce aura lieu du 15 au 26 mai 2013. Site présentant ce voyage : <http://perso.numericable.fr/la_cappadoce_a_pied/accueil.htm>



KARŞI BUCAK



Le site de Karşı Bucak était « particulièrement familier » au Père Blanchard.

Ainsi ressentait-il cet espace : « pourquoi sommes-nous si attachés à Karşı bucak ? Le terrain est séduisant. Nous l'avons dit, ces deux arcs de cônes s'appuyant sur une falaise qui les domine créent un espace. Dans cet espace y a-t-il un point privilégié qui facilite l'appréhension de l'ensemble ?

Pour nous, non. C'est une déambulation dans cet espace qui nous permet d'accéder peu à peu à ce que j'appellerai le génie du lieu. Comment ?

La multiplicité des visions partielles, d'ici, de là, l'enchantement qu'elles nous procurent, les questions de topographie qu'elles posent, les solutions qui nous viennent à l'esprit font naître en nous un certain plaisir : on aimerait habiter ici. Une fois de plus : « Cappadokian way of life ». « Protégé et ouvert... »

Venasa (auj. Avanos), sur la rive du fleuve Kızıl-Irmak, fut à l'époque romaine au II^e siècle un centre religieux réputé et voué au culte de Zeus-Ouranos. Selon leur loi, les Romains creusaient leurs tombeaux hors des villages et ainsi de nombreux cônes en Cappadoce furent investis à cet usage : nous en trouvons l'illustration à Maçan non loin de là.



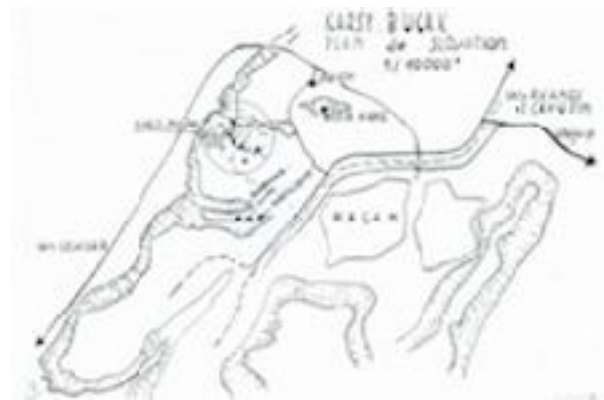
En ce lieu, les populations n'hésitèrent pas à s'implanter : ruraux, mais surtout, avec l'arrivée du christianisme, moines, ermites de toutes sortes, profitant des vallons encaissés, tranquilles, désertiques et des nombreux cônes faciles à creuser.

Karşı Bucak (Le coin d'en face)

Aux Xe - XIe s. la bourgade de Maçan, (= Matianè = Avcilar = Göreme aujourd'hui) était alors très fréquentée : de nombreux monastères s'étaient implantés à proximité, tels ceux de Göreme ou celui de Bezir-Hanı et un siège épiscopal y aurait été implanté.

Au lieu dit Karşı Bucak (Le coin d'en face), « une série de cônes alignés contiennent diverses salles et chapelles. » C'est ainsi que G. de Jerphanion a révélé un site attachant (Tome I-2^e partie).

Le vis-à-vis, c'est Maçan, le village dont est originaire le martyr, saint Hiéron, très vénéré dès les premiers siècles. Il servit de base à Jerphanion pendant un tiers du temps qu'il a consacré à découvrir la Cappadoce.



Sans doute, la fameuse gravure de Paul Lucas, impressionné par les cônes en 1705, en est-elle aussi une illustration.

En rive droite du ravin issu d'Uçhisar, le village se déploie sur la pente et dans les cônes. En face, de l'autre côté du torrent, sous la fracture du bord du plateau, deux lignes descendantes de cônes encadrent un espace de terrasses qui appellent à la fois à l'intimité et à l'ouverture. Des moines s'y sont succédé face aux cultivateurs, villageois des vallons et plateaux du sud du village à l'opposé du domaine monastique : à chacun son rôle.



L'église de Durmuş

Dans ce vis-à-vis, Karşı Bucak n'est pas seul en rive gauche : plus au nord, creusé dans une éminence, se situent le monastère de Bezir-Hanı, et au sud dans une barre en travers du vallon, l'antique enchaînement de l'église de Durmuş, de la salle au beau palmier et de la "basilique enterrée". Et semés comme une forêt sous le rebord du plateau, des cônes en désordre abritent des cellules creusées vers le ciel.

Le lieu appelle la paix, la sérénité. L'accueil de la famille qui y vit à la belle saison nous y convie.

La description ci-dessous parcourt le site depuis le bas, selon le sens historique : le terrain occupe une surface en forme d'éventail s'ouvrant depuis le point culminant vers les terrasses basses.

A- Le cône du bas : le cône le plus bas, en avant de la forêt de cônes qui occupe le fond du vallon, abrite **une chapelle**, visitée partiellement par G. de Jerphanion dès 1911, et remarquée pour ses peintures et inscriptions (Tome 1-2 Jerphanion, N. Thierry 1984).



Cône du bas, à gauche ; au centre cône à 6 niveaux ; à droite, cône du réfectoire et de la croix

Chapelle du cône du bas

N. Thierry insiste sur l'importance des grandes croix gemmées de l'abside nord et de la voûte ; elle rattache ces peintures à une école gréco - orientale du VIIe - VIIIe s. à laquelle il convient de rattacher Hagios Stephanos, Saints Pierre et Paul de Meskendir, l'église du stylite Nicétas, l'église d'Avçilar située sous des tombeaux antiques. Jerphanion n'a visité qu'une des deux nefs et ne paraît pas avoir remarqué les grandes croix peintes. Aux parois, Jerphanion remarque des textes liturgiques (liturgie de saint Basile) qui se chantent encore aux grandes complies après le repas du soir. Saint Basile écrivait ses grandes Règles vers 358-362. Ces textes témoignent de l'attachement à la tradition.

Au dessus de la chapelle, le cône du bas contient une pièce d'environ 10 m². A 5 mètres au dessus, accessible par un puits, est creusée une petite cellule qui occupe la pointe du cône. Celle d'un ermite ? Le flanc est de ce cône s'est effondré sur 1,5 à 2 mètres d'épaisseur, entraînant la disparition d'une partie des absides de la chapelle. Les très nombreux cônes voisins dans le vallon, qui abritent des cellules probablement creusées à la haute époque, étaient des ermitages.

B- Le cône à six niveaux : à quinze mètres du cône bas, bien séparé, se dresse le plus massif des cônes de la bordure ouest de l'espace des terrasses. A la base, il a un diamètre de 14 mètres et six niveaux d'occupation ont été repérés. Du deuxième au cinquième niveau, l'accès se fait par un puits intérieur. L'étage le plus remarquable est celui du deuxième niveau : c'est **un réfectoire** desservi par un escalier extérieur (récemment effondré) aboutissant à une entrée rectangulaire creusée en fond d'arcature plein cintre ; une meule intérieure en assure la sécurité.



Cette entrée d'orientation sud-est vire au dessus de la terrasse d'entrée où se trouve le cône bas.

Cette petite terrasse, limitée par une arête de tuf, surplombe les jardins à l'est avec un mur d'un mètre formant clôture : une frontière délimitant un domaine propre aux deux cônes décrits.

Les terrasses basses



Disposition remarquable, le creusement du réfectoire du deuxième niveau a **respecté une tombe** disposée dans un arcosolium ouvert dans la face nord du cône. Une bosse surgit sur le côté nord du rectangle formé par le réfectoire. La table est en grande partie conservée, ainsi que le banc adossé à la paroi et le siège de l'higoumène en bout : six à sept personnes pouvaient y prendre place sur un côté.

Siège de l'higoumène au fond, table et banc et revers du rocher abritant la tombe

Au plafond du réfectoire prend naissance un puits montant au troisième niveau : il présente une disposition compliquée qui suggère la possibilité d'une seconde meule.

Un ermitage, ou un petit monastère attiré par la célébrité des tombes, se serait établi là en période troublée ? Nous y retrouvons des dispositifs habituels de défense en Cappadoce.

C- La crête centrale et l'église Yusuf Koç : vers le nord s'étend une longue et étroite crête surmontée de trois pitons : l'un au sud-est assez pointu, l'autre, altérable et de forme adoucie, creusé de salles béantes, car l'érosion y a été très active.

Au nord, le troisième piton, le plus haut, contient **l'église Yusuf Koç**

Un plan inhabituel : dans cette crête centrale se trouvent toutes les salles décrites par Lyn Rodley. Notre plan ne reprend pas celui publié par cet auteur : en effet, une brèche élargie dans l'abside de Yusuf Koç met en relation, par un puits contigu, l'église avec le réfectoire ouvrant sur la façade opposée, mais situé en dessous. L'église surplombe donc le réfectoire sans y accéder.

L'église a son entrée creusée sur le flanc opposé au jardin, à l'ouest de l'arête centrale. Autour de celle-ci, le rocher a été travaillé et sa façade décorée de trois arcatures aveugles ; en outre, le creusement de l'église a respecté le puits indépendant.

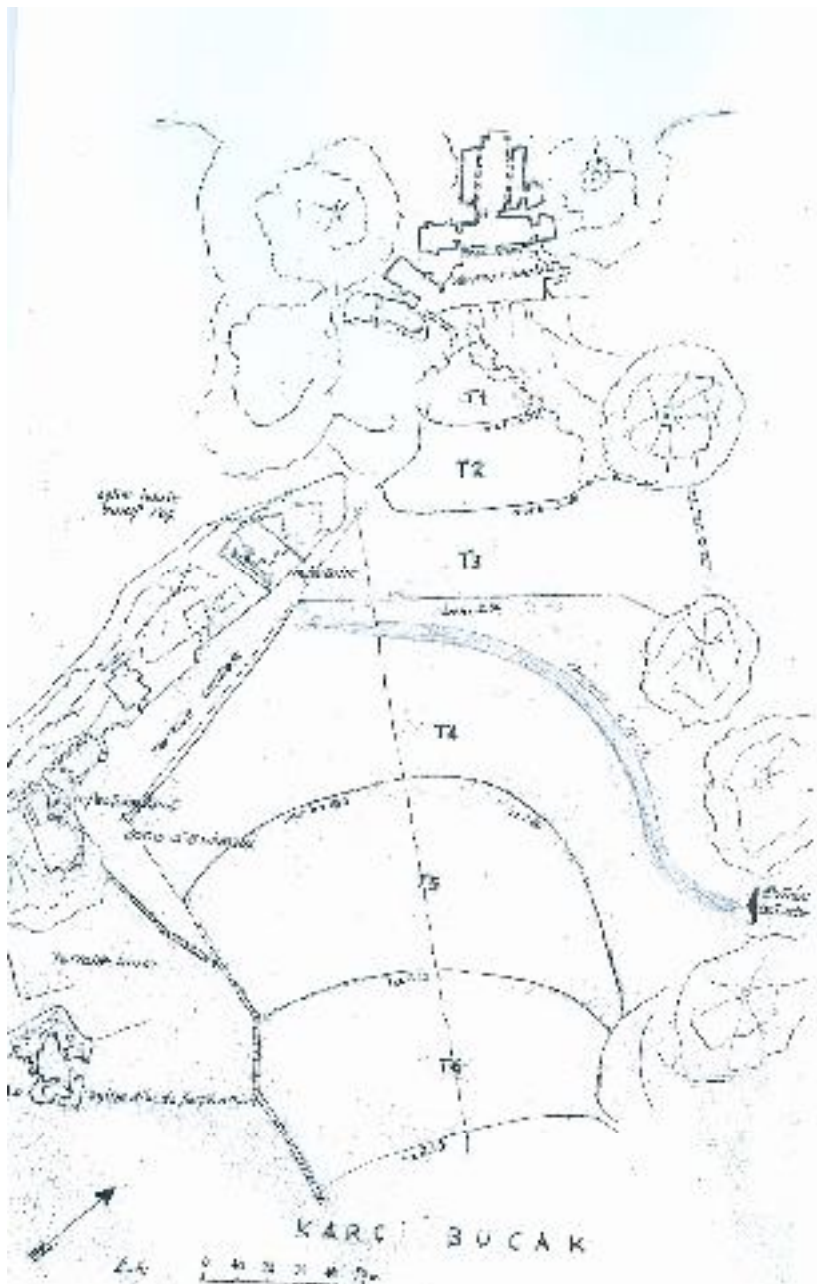
Ceci nous permet d'admettre que le réfectoire à deux tables et l'église ont été creusés à des époques différentes. Le plus tardif est l'église Yusuf Koç que N.Thierry situe au XIe s d'après le style des peintures.

Pour une église à colonnes, Yusuf-Koç, avec ses six piliers, est exceptionnelle. Il a fallu renoncer au plan carré en croix plus habituel. La longueur de l'église exploite au mieux l'épaisseur faible du massif rocheux, l'agrandissement étant trouvé par une troisième ligne de piliers la dotant ainsi des deux absides centrales.





Cône bas cône à six niveaux la crête centrale la façade sommitale





La croix sculptée sur le porche n°3 (L.Rodley), dissimulée aujourd'hui par une fenêtre, pourrait être la figuration d'une croix pectorale. On y retrouve la pointe en pied qui permettait de la fixer lors de son exposition à la piété des moines ou de la tenir en main. La matière de la croix aux arêtes vives s'oppose aux formes arrondies de la bande verticale qui la surmonte. On pourrait voir là le cordon ou la chaîne auquel pendait la croix pectorale.

La pièce à "auges" (Lyn Rodley) : assimilée à une étable par Lyn Rodley en raison de la présence de simili auges creusées, cette pièce se situe à peu près à l'aplomb de l'arcosolium abritant la tombe qui a été respectée dans le réfectoire du cône à 6 niveaux. Il est peu probable que les moines aient toléré la proximité de bestiaux. Il pourrait s'agir d'un surcreusement réutilisant des présentoirs d'icônes ou de manuscrits, ainsi que le suggère la présence d'arcatures aveugles au dessus des cinq premières "auges".

D- La façade sommitale : les deux lignes de cônes se rejoignent au nord sur une avancée de l'entablement dans lequel le vallon s'est creusé. Visible de loin, une large et haute **façade** ordonnée se dresse. Son pied ne peut être atteint que par un tunnel creusé dans le petit aplomb de tuf qui limite, au nord, la plus haute des terrasses cultivées.

Dans cet aplomb, d'autres cavités sont creusées et, en particulier, sous l'avancée du plateau, une citerne alimentée par un captage, sans doute dès l'occupation du site.

Le tunnel débouche dans une première pièce effondrée. Par une porte rectangulaire à bordure, cette pièce s'ouvre sur une salle assez vaste qui communique par une courte galerie avec une salle couverte en cône, probablement une cuisine, mais très ruinée. Faut-il associer à cet accès indirect une salle de garde qui serait la première pièce rencontrée ?

Après ce détour, on atteint la terrasse supérieure bordée par une façade principale et ses retours est et ouest. Du retour ouest ne subsiste que l'amorce avec la façade principale.

A l'ouest, la façade centrale a conservé partiellement son décor : trois niveaux d'arcatures aveugles subsistent. Il semble qu'en haut ait été conservée une partie de rocher en débord protégeant de la pluie.



Ce qui subsiste confirmerait la symétrie de l'ordonnance : au centre un grand portail d'accès encadré de deux fenêtres de part et d'autre.

Lors de la taille du rocher, une croix en relief a été réservée dans le pilastre d'encadrement central. Les restes d'une deuxième croix érodée et symétrique sont décelables sur l'autre pilastre.

Cet élément précis ne permet pas une datation : le culte de la croix demeure une permanence en Cappadoce. Ici, ce n'est pas une croix de Malte, mais une croix latine, reprenant les bras d'une croix de Malte (?).

Plus haut, une ligne d'arcatures peut être reconstituée et au-dessus subsistent quelques bribes. Le retour est de la façade était décoré d'un bandeau en prolongation de celui de l'extrados des arcs et du portail. Des moulures et des arcatures encadrent la porte subsistant : il y avait continuité du décor.

Le recul du coin de la façade indique que la partie est de l'entablement a subi une forte érosion de 3 à 5 mètres.

Derrière la façade sommitale, sur presque toute sa longueur, court un vestibule haut de 5 mètres sous plafond. Il était éclairé par les fenêtres et le portail aujourd'hui murés. Il est en fort dénivelée, de 2 mètres au dessus de la terrasse. Aucune trace d'escalier ne se laisse voir, mais la base est très dégradée. L'intérieur du vestibule est d'un décor simple : un bandeau courant au tiers de la paroi renvoie à un autre identique courant au plafond ; quatre petits pilastres sur la longueur et deux sur les côtés les relient.

Trois salles s'ouvrent sur le vestibule. Aux deux bouts deux petites salles basses de plafond simple sont creusées, chacune desservie par des emmarchements donnant sur une porte basse à encadrement.

Au centre, une porte détériorée donne accès par deux marches à une vaste salle, de plafond assez bas, et à trois nefs.

Les nefs sont séparées par quatre arcs bordés de fines moulures, portés par trois colonnes à stylobate et chapiteau simplement décorés.

Sur le retour est de la façade, une porte débouche sur une très petite (6m²) salle carrée très ornée ; chaque côté est agrandi par un renforcement en arcature aveugle. Au plafond, les restes d'une moulure circulaire suggèrent une coupole plate aujourd'hui éventrée. A quel usage était destinée cette salle (?)

La grande salle derrière la façade sommitale



Ainsi, derrière cette façade qui attire de loin les regards, il n'y a pas l'église dont Jerphanion avait entendu parler.

A l'est de la façade, le terrain se dérobe. Le cône le plus haut de la ligne est très loin, ne contient pas d'église et il est trop petit pour en contenir une de taille suffisante.

Au-dessus de la grande salle, il y a une salle utilisée en pigeonnier : un puits central au plafond du vestibule débouche dans un volume en berceau de même largeur creusé de niches. Ce n'est pas une église.

Le retour ouest de la façade est occupé, mais il n'y a pas d'église.

Il reste à explorer le grand cône qui jouxte la façade ouest, dans des niveaux bien au - dessus de ceux de la terrasse, ce qui exclut tout accès. L'abside d'une telle église devrait se situer à proximité de la façade.

Nous avons été obligés d'admettre qu'il n'y avait pas d'église à proximité immédiate de la grande salle permettant de parler d'un monastère.

Reste à examiner l'hypothèse qui associe l'Eglise Yusuf Koç à la grande salle. L'église Yusuf Koç contrainte dans son enveloppe et sa façade, affirmant son entrée avec une orientation totalement différente, indique une grande différence d'affectation.



Autre rapprochement : le monastère de Bezir-Hanı correspond à des critères monastiques mais, situé à 200m de là, il forme un tout par lui-même, résidence ou monastère (?).

Le voisinage, moines d'un côté du ravin, village de l'autre, chacun dans son domaine en vis-à-vis, paraît s'être poursuivi dans le temps.

Mais était-ce ainsi à l'époque du creusement de l'église de Durmuş, église épiscopale ? sanctuaire abritant dans son narthex le martyr du lieu, qui aurait attiré bien des sépultures ?

Monastère de Bezir-Hanı



Le palmier dans la salle funéraire souterraine

Au sud, la barre rocheuse

Le jardin devant l'église de Durmuş. Cette barre abrite la salle au beau palmier, la "basilique enterrée", les sépultures...



La grande salle de Karşı-Bucak date du XIe s, grande salle d'une résidence ?

Ou bien, au lieu d'un monastère cénobitique comme peut-être Bezir-Hanı, derrière la façade sommitale la salle serait celle de la grande Laure - dont rêvait le Père Blanchard - qui réunissait les ermites dispersés aux alentours...

P.C.- Y.G.C.

Bibliographie :

G. Texier : L'ANTIQUE MATIANE 1839

G. de Jerphanion : EGLISES RUPESTRES DE CAPPADOCE .Tome 1-2e partie 1932

N. Thierry : LA CAPPADOCE DE L'ANTIQUITE AU MOYEN-AGE - Brepols 2002 (et précédents)

C. Jolivet-Lévy : CAPPADOCE MEMOIRE DE BYZANCE - CNRS 1997

Lyn.Rodley : CAVE MONASTERIES OF BYZANTINE CAPPADOCIA - Cambridge University 1985



L'exposition, " Cappadoce, fascinante, singulière et fragile " voyage à nouveau.

Depuis la Toussaint, l'église russe de Sylvanès l'accueille pour quelques mois.

SYLVANES, UN LIEU OU SOUFFLE L'ESPRIT

Loin de l'agitation du monde, l'abbaye de Sylvanès, joyau de l'art cistercien, se blottit dans un vallon boisé au sud du département de l'Aveyron. Victime des vicissitudes de l'Histoire, elle est vendue comme bien national : une partie des bâtiments sont détruits et les autres deviennent exploitation agricole. L'abbatiale est épargnée et devient l'église du village (le Père Gouzes est actuellement recteur de la paroisse). En 1970, la commune rachète l'abbaye mutilée mais ne sait trop que faire de ces bâtisses en mauvais état. En 1975, deux hommes d'exception, André Gouzes et Michel Wolkowitsky, décident de restaurer l'abbaye et de la rendre à sa vocation originelle d'accueil et de louange.

André Gouzes est un enfant du pays, né à Brusque, à cinq kilomètres de Sylvanès. Dominicain de la région de Toulouse, liturgiste, compositeur de musique sacrée et ardent artisan du renouveau du chant liturgique, il est mondialement connu, en particulier pour sa «liturgie chorale du peuple de Dieu», oeuvre de trois mille pages. Il puise son inspiration dans les traditions musicales de la chrétienté, dont la byzantine, et sa musique exalte la foi et la joie.

Michel Wolkowitsky est historien de l'art, musicien et chanteur de formation. La passion et la volonté déterminée et persévérante de ces deux hommes résolus accomplissent un miracle : la renaissance de l'abbaye.

André Gouzes devant les panneaux de l'exposition



Lieu de renommée internationale, centre culturel, spirituel et liturgique, Sylvanès accueille le « Centre international de rencontres culturelles, musicales, artistiques et éducatives » dont Michel Wolkowitsky assure la direction générale ; il est également directeur artistique du « Festival international de musiques sacrées et musiques du monde », dont la 35ème édition aura lieu cet été.

André Gouzes est directeur du « Centre de formation à la liturgie et au chant sacré de Sylvanès. »

Sylvanès est également un pôle d'éducation en milieu rural et s'attache à faire découvrir la richesse du patrimoine local au même titre que les cultures du Monde.

L'église russe



Toute en bois, l'église russe se dresse dans une clairière entourée de sapins à deux kilomètres de l'abbaye. Dessinée en forme de croix latine par le père Gouzes, elle a été bâtie dans la tradition orthodoxe par des compagnons russes. Les rondins proviennent de la forêt de Kirov, quatre cents kilomètres au nord de Moscou. Une fois terminée, elle fut démontée et chaque morceau soigneusement numéroté. Elle fut ensuite acheminée en train, puis en camion jusqu'à Sylvanès. Les compagnons la rebâtirent alors en moins de six mois. Inaugurée en 1995, c'est un symbole d'unité. D'ailleurs, chaque religion, orthodoxe et catholique, a sa chapelle.

Le "Fonds" de notre bibliothèque, héritage du Père Raoul Blanchard, est accueilli chez les Pères capucins. Vous pouvez le consulter à la bibliothèque,
Couvent des Capucins : 32 rue Boissonade Paris 14^e, 01 42 79 97 15

Kızıl Kilise,

Depuis le début de cette année, avec l'achèvement de la restauration de la coupole, une nouvelle étape s'est ouverte. Il fallait rassembler et unifier les points de vue sur ce qui restait à faire. Certains aiment le caractère de ce monument tel qu'il se présente et conseillent de le stabiliser, de le consolider, de le nettoyer et n'aiment pas l'idée de reconstruction prônée par d'autres. Il faut aussi penser à l'organisation du gardiennage et de la visite du monument. La discussion se poursuit.

Quelle que soit la décision définitive, les travaux de parachèvement évoqués plus haut sont indispensables. L'association "Les amis de la Cappadoce" a besoin de 30 000 € pour leur financement et recherche activement les fonds correspondants car nos caisses sont vides.

Je renouvelle mon appel avec insistance auprès des membres de l'association pour qu'ils continuent d'apporter leur contribution et fassent connaître ce projet auprès de nouveaux donateurs.

Pierre Couprie



Dons par chèque à l'ordre de : "Les amis de la Cappadoce", à envoyer à l'adresse suivante :

"Les amis de la Cappadoce", 22 rue Dagobert, 94130, Nogent-sur-Marne
en joignant le coupon ci-dessous pour que soit adressé le reçu fiscal.

Les comptes de l'association sont arrêtés et les reçus fiscaux édités fin janvier, juste avant l'Assemblée Générale de l'association. Les reçus seront remis aux adhérents donateurs présents lors de la tenue de l'AG, ou envoyés par la poste à ceux qui n'ont pu y assister.

Les dons sont déductibles de l'impôt à hauteur de 66 % dans la limite de 20% du revenu net imposable.

✂.....

Coupon-réponse

Les amis de la Cappadoce Kapadokya dostları

M. Mme

.....

Adresse.....

Code postal Ville

Courriel

.....

Don affecté au financement de la sauvegarde de l'Eglise Rouge :

Cotisation pour 2011 : Membre actif : 25 € (une personne) ou 35 € (couple)

Membre adhérent : 15 €

Un seul chèque suffit à couvrir don et cotisation s'il est joint au coupon réponse

Site : <http://perso.wanadoo.fr/amis-cappadoce>

Correspondre avec le président, e-mail : jeanpierre.couprie@wanadoo.fr